

en sept ans ; c'est pourquoi le Souverain Pontife a jugé bon de déroger à la coutume et d'accomplir une bénédiction extraordinaire. Les *Agnus Dei* récemment consacrés sont de deux sortes. Pour une première série, le Pape y a fait représenter, du côté opposé à l'Agneau divin, le divin Rédempteur, pour rappeler le solennel hommage du monde chrétien à Celui qui, il y a dix-neuf siècles, l'a racheté de l'esclavage du péché. La formule inscrite autour est un vers latin dicté par le Pape et qui nous enseigne " qu'il n'y a rien de plus doux que de nous reposer dans le Cœur de Jésus." L'autre série est une allusion au grand Jubilé. On y voit d'un côté la porte sainte avec ces mots : *Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam*. C'est la porte du Seigneur par laquelle entreront les justes. "

Les acclamations des pèlerins

Lors des dernières cérémonies de canonisation et de béatification, l'apparition du Souverain Pontife dans l'église Saint-Pierre a été de nouveau, *malgré les recommandations de la secrétairerie d'Etat aux pèlerins*, saluée par des acclamations, par des " hourras fanatiques, " ont dit certains journaux.

" Ce fut en juin 1846, observe à cette occasion la *Semaine religieuse* d'Annecy, lorsque fut fait Pape le Cardinal Mastai-Terretti, qu'on entendit pour la première fois, dans Rome, un vivat s'adressant à la personne plus qu'à la dignité. " On sait par qui et dans quel but ce *Viva Pio nono*, et tous ceux qui suivirent furent poussés. On sait aussi à quoi ils aboutirent.

" Lorsque le pouvoir temporel eut été rétabli, le cri de *Viva Pio nono* reparut ; les catholiques l'adoptèrent, comme ils adoptent toutes les coutumes de leurs adversaires (1). *Mais ce cri n'était proféré que dans les rues.*

" Le jour de l'élection de Léon XIII, les cinq ou six cents personnes qui se trouvaient dans Saint-Pierre (si rapidement s'était faite l'élection que Rome l'ignorait encore), acclamèrent le Pontife, lorsqu'il eut donné sa première bénédiction du haut du balcon intérieur. Ces cris se sont renouvelés, ces dernières années, depuis que le Pape descend à Saint-Pierre.

(1) Ils ont pris aussi aux francs-maçons la coutume de porter des couronnes aux funérailles. Heureusement, ils en reviennent.